

Béziers : et si, demain, on habitait une maison-container ?

il y a 460 jours

2

FLORIANE LECLERC



TWITTER

La société Everlia, implantée à Béziers depuis quelques mois, propose une gamme de logements fabriqués à partir de containers usagés pour les bourses modestes et les plus pressés.

Vous les avez sûrement aperçus, entassés sur les docks, ces cubes de couleurs vives ou passées, attendant d'être chargés pour un énième voyage. Mais auriez-vous eu l'idée d'y habiter ? Depuis une dizaine d'années, les containers maritimes semblent avoir conquis les architectes et les constructeurs. Résistants, étanches et facilement transformables, "ils offrent une solution écologique et économique en temps de crise", avance Alain Kryzanowski, responsable de la société Everlia, spécialisée dans la transformation de containers usagés. Créée en 2007 sous le nom de Pulsion Diffusion, la petite entreprise entend bien profiter d'"une demande de plus en plus forte", selon son dirigeant qui préfère éviter de divulguer ses chiffres. Pour y répondre, elle vient d'ailleurs d'entamer un tournant, en se restructurant à l'échelle nationale. Dans ses nouveaux locaux, implantés route de Pézenas, à Béziers, depuis le début d'année, elle dispose désormais d'une unité de production qui devrait lui permettre de livrer bientôt une cinquantaine de logements par an. Bien plus que

les trois projets achevés, pour des commandes publiques ou privées, lors de la phase d'expérimentation des trois dernières années.

Habitations modulaires

À côté des espaces de bureaux, entrepôts... proposés sur son site internet, l'entreprise a lancé une offre de logements-containers diversifiée. Pour ce faire, elle s'est associée à un cabinet d'architecte de Montpellier. "Avec près de 480 000 containers abandonnés dans les ports européens, ce matériau est considéré comme un déchet. Pourtant, il est très facile de le valoriser", explique l'architecte Gaël Lhenry, dont Everlia s'est rapproché. "Il y a un vrai potentiel. Hermétique et bénéficiant d'une bonne performance thermique, le container permet de réaliser des économies d'énergie", souligne l'architecte qui travaille déjà sur la norme RT 2020. Une future réglementation thermique qui prévoit que les bâtiments produisent autant d'énergie qu'ils n'en consomment. Fabriqué en acier corten, très résistant, "le container offre également une bonne structure primaire pour des habitations modulaires", défend l'associé. Entre les mains de l'architecte, cette boîte de fer n'est qu'une matière première. Empilés et découpés afin d'être agrandis ou reliés, ces grands cubes de 6 m ou 12 m de longueur (tailles standard), mesurant jusqu'à 2,50 m de haut, vont ensuite être habillés. Bardages en bois, plaques de métal ou encore crépis... L'habitation-container pourrait bien devenir méconnaissable, si son toit plat et ses volumes rectangulaires ne la trahissaient pas. "L'aspect brut du container peut rebuter, on n'hésite donc pas à l'envelopper et à aménager de larges ouvertures pour lui donner un effet loft, très recherché."

Ailleurs aussi

Le Havre. Confrontée à la pénurie de logements étudiants, la cité portuaire accueille, depuis 2010, une partie de ses résidents dans une centaine de containers transformés en studios. Lancée en grande pompe, l'opération - une première en France - a cependant connu quelques déboires : des fuites se sont déclarées un an seulement après que les étudiants s'y sont installés... Les économies annoncées ne se seraient pas non plus vérifiées. Selon "Le Monde", "la construction a coûté 5 millions d'euros, soit 50 000 € par logement. Un peu plus cher qu'un studio classique, dont le prix moyen est de 45 000 à 50 000 €".

Calais, Grenoble. Économique, solide et prêt à l'emploi, le container sert également d'hébergement d'urgence comme à Grenoble où ils abritent les sans-abri en période hivernale. À Calais, 125 de ces structures en fer hébergent provisoirement les migrants délogés de leur campement démantelé en début d'année.

Une opération à 104 000 €

De quoi séduire Alain, qui vient de commander l'un des onze modèles proposés par Everlia sur son site internet. Propriétaire d'un terrain à Adissan, il attend que sa maison de 95 m², bâtie autour de quatre containers - deux grands et deux petits -, lui soit livrée, assemblée, en novembre. "Il faut compter environ trois mois pour obtenir un tel logement, contre un an pour une maison traditionnelle. C'est beaucoup plus rapide", souligne l'homme visiblement pressé d'emménager. "Quand ils arrivent, les containers sont prêts. La société les raccorde, les crépis et se charge de l'isolation intérieure et extérieure. Tout est déjà installé et désigné. La seule chose qu'il me reste à faire, c'est passer un coup de peinture, histoire de la personnaliser". Une opération à 104 000 €, sans compter le prix du terrain et d'autres menus travaux. "Je réalise environ 20 % d'économie par rapport à une maison classique", calcule le futur Adissanais. Mis au parfum lors d'une émission télévisée, l'homme a bien pensé, au départ, la construire lui-même, "histoire de rogner un peu plus sur les frais". Il s'est même renseigné auprès des vendeurs-loueurs de la région, avant de renoncer. "Même en étant bricoleur, je ne souhaitais pas y passer tous mes week-ends". Économique et facile d'accès, la maison-conteneur est très prisée des autoconstructeurs. Un marché que la société Everlia a rapidement flairé. Parmi ses offres de logements, comprises entre 800 et 2 500 €/m² (TTC), elle propose une ligne "low-cost" qui s'adresse aux plus bricoleurs. "Une habitation presque entièrement fabriquée, dont il n'y aurait plus qu'à visser les parties à l'aide d'un plan", selon le dirigeant. La maison en kit est née.